i en noman menta galemt da, lez et da 15 de ebbajae maio

Abeille de la Honvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE.

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 29 OCTOBRE 1909

PRO/

ARIS ET FOCIS

83me Année

Paris livré aux barbares.

Manifestations révolutionnaires autour de l'ambassade

d'Espagne.

On élève des barricades rue de Tocqueville.

Une balle de revolver destinée à M. Lépine tue un agent cycliste.

DEUX AUTRES AGENTS SONT GRIEVEMENT BLESSES.

Les révolutionnaires arrachent les becs de gaz, les arbres, renversent les autobus et y mettent le feu.

Paris 14 octobre:

Vi va life le rec't des scènes scandaleuses et d'une violence inocia dont Paris a été hier soir le théatre, sous prétexte de manifestation contre l'exécution de Lerrer.

Que Parie, la "Vulle-Lumière" donne su monde un pareil spectacir, et ce:a parce qu'un révolu-Riomaire espagnol a été passé par les armes, la chose est dejà stupéfinnte.

Ce qui l'est davantage encore L'est que le gouvernement sit Ferrei. permis qu'il en fût-sin-l : non pas qu'on n'ait envoyé à la dermière heure quelques agente pour protéger contre les émeutiers Thôtel de l'ambassade d'Espagne. mais il y avait d'autres mesures à prendre, des mesures préventives gui a' mposaient d'autant plus que les révolutionnaires parisiens gravaient en aucune manière dissimulé leurs sinistres desseins. D'un commun occord, la "Guerre " sociale" et "l'Humanité," M. Jaures et M. Hervé, les avaient vernement avait le devoir de n. pas cur permettre de les mettre à execution. A ce devoir, il a grave mert filli, laissant vendre et même distribuer publiquement et boulevards, des journaux et des du être inmédiatement saisis et rent à accepter les secours de la gnation et ton dégoût.

Si donc il est vrai qu'un agent de police ait été tué comme on le racont-, frappé par une balle destinec à M. Lépine, la mort de ce malheureux-victime assurement plus innocente que Ferrer-engage, avec a responsabilité des promoteurs de l'émeute, celte du gouvernement lui même. Peut on s'en étonner de la part d'un cabinet dont les membres les plus en vue sont eux-mêmes des révolutionnaires d'hier ?

Nous voulons croire, en tout cas, qu'apiès une parelle soirée, suite au sort les soldats chargés de nous en avons fini avec la légende de la république "assurant l'or tre dans la rue". Depuis long- genie et s'aligna dans le fossé dit temps, l'ordre moral avait vécu. Les Français savent aujourd'hui , kju'ils ne peuvent plus compter désormais sur l'ordre matériel. Leur serat-il, du moins, permis d'expérer que, n'ayant pas su prévenir l'émeste, le gouvernement sans dire un mot, se leva accomsaura trouver, dans le sentiment pagné des deux moines et, entre de son double devoir envers le pays et envers le monde civilisé. l'énergie nécessaire pour la ré-

L'exécution de Ferrer.

Francesco Ferrer a été fusillé, hier matir, à neuf houres et demie, dans les fossés de la forteresse de Monjuich. Ainst qu'il avait été prévu, le gouvernement de Madrid auquel, selon l'usage, le conseil de guerre avait trans mis sa sentence, n'a pas estimé, après examen du dossier, qu'il y plus loin, la manifestation annon ne pas nous laisser assommer par ent lieu de solliciter en faveur du cée n'a pas été seulement une me- les Cosaques de la république. condamné la c'émence du Roi, nifestation de protestation, elle s Alphone XIII n'a donc pas eu pris les proportions d'une véritatercepte la transmission des dé- tionnaires avaient été lancées dre devant l'ambassade d'Espapossèle fort peu de regiseigne- ces mesures? Pour avoir laisséles res précises, place Clichy. menia sur l'exécution, notre cor-lirévolut-onneires meitres de la rue | Vive l'Internationale des peu respondant a pu nous adresser de pendant plusteurs heures et leur ples ! L'erbère les détails suivants sur permettre de piller, de saccager,

Une fois de plus, là comme la raison d'Erst.

cussion sangiante à Paris et con-

sidérable dans toutes les capita-

Les dernières heures.

Sachant qu'il me serait impos-

ible de vous transmettre une dé-

pêche de Barcelone, je me -uis

rendu à Cerbère d'ou je vous

adresse les renseignement que j'ai

Cerbere, 13 octobie.

les étrangères.

religion. Il refusa.

Fusillé!

La matinée était dejà a-sez

avancée — une radieuse matinée

tiède et limpide-lorsque le gou-

verneur donne ordre de procéder

On commença d'abord par dis-

perser une centaine de personnes

qui, depuis la veille, s'étaient grou

gées autour des fossés. On tira en-

l'exécution. Le piquet fut placé

sous les ordres d'un capitaine du

de Santa Ulaiis, situé au nord do

Lorsque tout fut prêt, le gou-

verneur se rendit à la chapelle et

pria Ferrer de le suivre. Celui ci,

une double haie de soldats, se di-

Une fois placé face au peloton,

- A PARIS.

Comme on le verra par les dé-

les collines et la mer.

riges vers le fossé.

h. 30. 🔝

aux préparetifs de l'exécution.

Le crime est consommé! dont il est in irqué.

l'avenue de Villiers, les gardes mu-

nicipaux qui, à plusieurs reprises.

voulurent charger les emeutiers :

L'appel de l'Humin té", au-

quel nous venons de faire allu-

AU PEUPLE DE PARIS

Les hames cléricales et militai-

Le crime est consomme!

sion, disait :

de sang. monarchie espagiole s'apprête à s'agit de fomenter des troubles. essaver de consol der son pouvor chancelant.

La réaction militaire et clérijce grave événement qui a eu, comme on le verra, une réper-

qu'elle ne les permettra pas sans i municipaux à pied et a cheval. un cri d'indignation, sans un cri d'espérance ausai, sans un cri d'encou ag-ment au noble peuple espagnol qui do tae lever contre ses bourteaux.

Ce cri, il faut que le gouvernement espagnol l'entende! Et puisque le . gouvernants d'E ...

pagne ont à Paris un représentant qu'i n'enten de passeu emen la voix des diplomat s bourgeois, L'ordre d'exécution avait été qu'il entende encore la grande envoyé de Madrid dès hier au voix populitres Que ce soir, à neuf heures e

gouverneur de la forteresse de Monivich et Ferrer en fut préve- demie, au 34, houlevard de Cournu officiellement dans la soirée. Il c-iles, où i représente le roi Al en rigit la nouvelle sans sourcil phonse XIII, M. l'ambiendeur ler et demanda simplement à re- Muni del Castillo sache ben, cevoir son notaire et son défen- pour le répéter à son maître, que seur. Me Permayer, doyen des le peuple le Paris proteste contre notaires de Barcelone,mandé aus- le crime d'hier et contre les crisub fut introduit auprès de con- mes de demain.

damné qui lui dicta son testament | Sana doute, notre gouvernedont on ne connaît pas encore la ment à nous aura pris des mesuteneur. Il eut ensuite un entretien res pour éloigner les manifestants.

truvemment annoncés. Ainsi avec le capitaine Garceran, son Mais qu'importe! si dans touprévenu de leurs projets, le gou- défenseur, qu'il remercia du dé les les rues avoisinantes c'est par vouement avec lequel it avait milliers que l'on compte ceux cherché à obtenir son acquitte- qu'aura révoltés le forfait et ceux mert. On assure même que ce qui sont décidés à exprimer leur fat le seul moment cu il manifes- | colère !

ta quelque émotion. A dix heures Peuple de Paris, qui t'émeus à profusion, par les rues et les du soir on le mit en chapelle où aux grandes injustices : peuple deux moines-deux Frères de la louvrier des faubourge, c'est à toi placarde incendiaires qui aureient Paix et de la Charité- l'exhorté- d'être le premier à crier ton indi-

Et si le gouvernement espagnol n'entend pas, le peuple espagnol Il passa toute la nuit dans la chapelle, immobile et silencieux. Iui, entendra, comprendra que le moment des résolu ions hérciques est venu.

"L'Humanité".

Quant à la "Guerre sociale", us feur le apéciale, encadrée d'un filet de deuil, portait en gros sous titre : "Suicide d'Alphonie XIII." L'article du citoyen Hervé était intitule: "A l'assassin!" et la narchie était ainsi conçue :

A l'Ambassade.

C'est le moment aux braillards et sux autres de se montrer. pont-levis et d'où la vue embrasse No ennem s prétendent que la C. G T. ne sait que blueffr : qu'elle n'a personne derrière elle :

nous le vetrons ce soir. D'autres prétendent que les anarchistes ne savent que japper de loin, comme les roquets nous saurons cela ce soir.

D'autres accusent les socialistes de s'être laissés at âtardir par un sous officier lui banda les veux. les pratiques trop exclusives des un ordie bref fut donné auquel répondit uve décharge de mousqueterie : Ferrer tomba : il était 9 ce soir s'ils ont quelque chose s'adresse aux plus exaltés et les dans le ventre.

Nous prévenons charitablement Briand la Jaunisse et ses sousverges, que nous entendons ce six coups de revolver sont tirés soir manifester notre indignation Chez les Révolutionnaires.

dans la rue. tails de la soirée que nous relatons sommes quelques uns décidés à

Syndicalistes, socialistes, anarchistes, tous ce soir, dès huit heuà intervenir, soit en faveur, soit ble émeute que l'on aurait pu évi- res et demie, aux sièges respectifs contre la décision du tribunat mi ter, puisque dès l'après-midi les de vos syndicats, de vos sections, litaire. Bien que la censure in- convocations aux groupes révolu- de vos groupes, pour de là se renpeches d'Espagne, et que l'on Alors pourquoi n'avoir pas pris gne. Rassemblement à neuf heu-

"La Guerre Sociale".

comme ils l'ont fait à l'angle de de l'ambassade d'Espagne et les Touny, qui sont attents e prerues qui y conduisent, le manifeste a joutait

> Au cas, prohable, cù ces différentes voies servient barrées, rendez vous général, à neuf heures,

PLACE CLICHY

Ces journaux forent distribués à qui en voulait, aux militants de la Bourse du mavail et vie la C. G. en sont assouvien, Ferrer est fu T. qui se réunirent d'urgence et il fut convenu que l'on se rendrait chez nous, les conseils de guerre len masse à la man festation de la se sont montrés les servi eurs de soirée. Dès lors, les chomeurs qui rodent toui jurs aux abords de l'établissement de la rue du Cha eau-Le gouvernement espegnol ne d'Esu, les grésistes de plusieurs MM. Sembat, Vaillant et pourra effacer la tache d'infamie corporations actuellement en grève et le ban et l'arrière ban de la Mais il y a d'autres prisonniers, l'évolution sociale furent réquisid'autres hommes qui ont voulu honnes : il f l'ait faire grand : il arricher l'Espagne a son régime fa lait mobil ser toutes les troupes disposibles que l'on trouve tou-Sur la vie de ceux-là aussi la jours prêses à marcher des qu'i

Et, dès sept heures et demie, se diriges ent vers la place de cale vient de donner la certito de Circhy et le boules rd des Batiqu'el e ne làche pas sa proie faci- gnoiles sans oser e core s'aventurer : inqu'au boules rd de Cour En bien ' ces crimes nouveaux, celles, à ce momen' occupe à la faut que, plus vigoureusement, Insuteur de l'ambass de d'Espala conscience universelle dise gne par des agents e des gardes

Une soirée de révolution.

Dès huit heurenet demie, un andissements et les trais brore be-; l'ambassade d'Espagne est La calotte!" absolument isolée et hors de l'at teinte des manifestants.

Ce déploiement de forces n'a devant' iui que quelques rares promeneurs d'aspect inoffensif qui vont et viennent devent les barrages, cependant leur nombre augmente d'instants en instants. d'une heure et il semblat à cet istant que la soirée allait se ne er dans le plus grand calme. Malheureusement, il devait en être autrement et, à neuf heures un quart, une première bagarre foule. metiait aux prises la police avec une bande arrivant du boulevard

de Clichy. C'est à neuf heures que les premiers manifestants groupé. maient en colonne ; ils étaient le parcours du boulevard des Batignolles, le cortège qui chanteit l'"Internationale" et hurlait : "A bas la calotte!" se grossit de telle sorte qu'en arrivant à l'avenue de Villiers il comprensit plusieurs milliers de manifestants.

convocation des groupes de l'a. On tire sur le préfet de police.

Un agent cycliste est tué.

Des gurdes municipa ix barrent e bou evard de Courcelles à l'entrée de l'ivenue de Villiers, pour y faire dériver la manifestation. mais la colonne se précipite réso lument sur la troupe. Cent cinment dans l'espace libre où se trouvent quelques agents, autour de MM. Lépine, préfet de police; Touny, directeur de la police municipale, et Cherfils, Très couracuisines électorales : nous verrons geusement, le préfet de police

eng ige au calme. "Vive la Révolution!" lui té pond une voix et en même temps par un manifestant qui se trouve Nous les prévenons que nous garde municipal Donat est frappé d'une balle su côté; l'agent Dufresne tombe mortellement atteint d'une belle en pleine poitrine; il est relevé par deux de nos confrères qui le mettent dans un fiacre et le conduisent à l'hôpital Beaujon; tous les soins pour le rappeler à la vie sont inutiles.

Les balles qui étaient destinées pendant que M. Guichard, com- levard, missaire de police, se jette sur de briques, de pierres et de bou- Au coin de l'ave use de Vil iers deux ou trois mille éger-

d'incendier et de tenir en échec, (Après avoir indiqué l'adresse flons Sabat sur MM. Lérine mier it la tére et le sec nit à l'épaule.

Une cha ge vigoureuse des agents les dégagent et au cours de cette première mélée, il y a de part et d'autres de nombieux bles-

Arrestation de l'assassin.

L'auteur des pups de revolver at un enoma & Petit, demeurant à espagnol contia, M. de La Torre, qui, le revolver au poing, s'appretait à tirer sur les agents.

Jaurès mis hors combat.

Pendant que cette melée se produisăit, une colonne de manifemants, au crisse "Vive Ferrer!", to quit le borrage qui bo se levord de Cource, es, in carre four du bousevard Malestierbes. des groupes à l'allur inquietante M. Vallant est au premer rang, il est pris dans la mêlée et ne s'en tire que nu-tête et la figure ensanglantée, MM Jaurès et S-mbat, qui se trouvalient égillement pumi les assadants, sont ma menés, et M. Sembat serait, dit-on, blessé. On ne les a d'ailleurs revus ni l'un ni l'autr- su cours des autres incidents de la sorrée.

Refoulés dans la rue Legendre, barrée vers la Rotonde, les matte festants sont pris comme dans un cel de vac, ils ne peuvent ni service d'ordre très important, avance in rezuler et, tout en se comportant la garde muite pale formet en colonne, ils chantent huit ème et du dix septième ar- conspuent le gouvernement, tants crient : "Vive Ferrer l' l'Espar le et la police Un orateur des de réserve, bure le Toule M. Jaures, dition, veut prononcer vard de Courceiles, depuis la to- un discours, mais le fint l'entraine tende du parc Monceau jusqu'au là nouveau vers l'ambassate d'E-carrefour du boolevard Maisonet | pagne, au cri de : "Hou! Hou!

Un courageux officier.

Au plus fort de la bagarre, un capitaine du 101e d'infanterie en uniforme suivait, en automobile, evec un de ses amis, le boulevard de Courceles; sa voiture est ar-Cette attitude d'attente dure près retée par les manifestants et on lui crie sous le nez : " Vive Ferer! A has la calotte!"

Sans perdre contenance, le jeune capitaine se lève dons l'auto arrêté et tente de haranguer la

-"A bas la calotte!" c'est vite dit, déclare en riant le capitaine, mais je vais vous raconter

une histoire !.... Les assullants ne lui laissont autour de l'entrée du Métropoli. pas le temps d'en dire plus long, tain de la place Clichy, se for une pluie de projectiles s'abat sur lui, dont un le blesse à l'œil, et douz- à quinze cents ayant à leur on lui dirige au visage l'énorme tète M. Vaillant, député socialis jet d'un tuyan d'arro-age qui l'ite, arborant son echarpe. Sur tout nonde. L'officier et son ami allaient passer un mauvais moment loreque M. Lépine errive en perpour degager la voiture ; le chaufconduire plus longtemps des clients qui avaient manqué de le faire echarper.

Une ovation fut faite par les journalistes présents au courageux officier, qui continua à avsister en speciateur aux divers incidents de l'émeute.

Spectacle d'émeute---Un officier blessé.

A partir de cet instant, les

charges répondent sans disquante manifestants réussissent à continuer aux ruées des es traverser le barrage et se refor- saillants. Chaque cofé du carrefour est plusieurs fois pris et repris par les manifestants et fois on emmène de part et d'autre des biessés. Les coups de revolver proches et les chevaux tombent; un garde est trainé par sa monture aux appraudissements de la à trois pas du préfet de police. Le foule, et le lieutenant Simon, du quatrième peloton, frappé à la tête naissance. On le transporte en hâte à l'hôpital du Val-de-Grace. Sur dix points à la foir, des centaines de manifestants provoquent les agents et les soldats. arrachant les becs de ges dont ils allument les tronçons qui flambent comme d'énormes torches sinis à M. Lépine l'ont épargné, mais, tres adroite et à gauche du bou-

FOOT BALL

La Grande Partie de l'Année.

Levallois Perret on arrête en Université de la Louisiane vs. Sewanee SAMEDI, 30 OCTOBRE, 3:00 P. M. PARC PELICAN.

> Président Tatt. Gouv. Sanders. Maire Behrman et tous les visiteurs distingués, y assisterent.

ENTRÉE A TOUS LES SIEGES - - - - \$1.00

CARS AU TULANE CAMPUS FOOTBALL, SAMEDI. 80 OCTOBRE. CONCERT SACRE, DIMANCHE, \$1 OCTOBRE.

Les Cara Tulane Beit, St Charles Belt, Clio. Caronislet Gelisée, à une courte distance marche.

HUGH M JLOSABY Président.

20 oct -2f No. 6. Kallway & Light Co.

montent dans les voitures qui franchissent I brement les barrad'Espagne.

29 oct - 2f

De l'intérieur des tramweys, qui de morts. Le premier tombé fut à chevalet à pied, les agents du des chants révolutionnaires et filent à toute vapeur, les manifes- l'agent Dufresne, du dix septième

Il est certsin que, si res avaient été prises pour arrêter préfet de police. Ce malheureux momentanément la circulation des tramways et des voitures. presque tous les incidents de la soirée auraient été évités et la manifestation aurait pu être rap de toutes sortes, les manifestants couvaient facilement échipper aux charges et se reform r quelques pas plus loin.

Les barricades. -- Deux au-

tobus incendiés.

Vers onze heures du soir, on annonce l'arrivée de la C.G.T. Il semble qu'à partir de ce moment, une bande de bandits résolus se soit subitement mêlée aux manifestants. Ces énergumènes S'attaquent aux boutiques qu'ils essaient de fracturer, arrachent les grilles des arbres. En quelques minutes ils édifient six barricades, depuis le bou evard Malesherbes jusqu'à l'avenue de Villiers. Presque sans cris el comme pour la seule joie de la destruction, ils brisent tout ce qui sonne à la tête de quelques agents leur tombe sous la main, renversent tout, tentent de mettre le feu feur, absolument affolé, refusa de partout. Le boulevard est jonché de débris de toutes sortes, et les centaines de curieux qui s'atterdaient au spectacle émouvant de l'émeule se sauve it terrifiés.

Au coin de la rue de Tocque ville, les anarchistes arrêtent les autobus et, comme un Wattman tente de passer quand me ne, une première balle de revolver tirée sur son moteur, lui signifie que toute résistance est inu tile. La lourde voiture s'arrête, les voyageurs en descendent affolés et bien ôt le réservoir à essence est allumé : l'autobus flambe comme une torche. Un accond véhicule subit le même

Lorsque les pompiers arrivent. par les forces de police; chaque les cris les plus hostiles les accueillent; on les empêche de descendre de leura voitures; on veut éclaient de tous les coités à la fois leur faire un mauvais parti et, sans et , livieurs agents sont blessés. l'arrivée d'une charge de gardes Les trottoirs sont barrés avec les à cheval, les braves pompiers aumatériaux des chantiers les plus fraient passé un mauvais quait il'heilre. D'autres tramways sont sortis de leurs rails et renver é. Li devanture du Comptoir

d'Escampte, à l'angle du boulevard des Batignolles et de l'avepar une baile, est relevé sans con- nue de Villiers, est surtout visée par les émeutiers, mais elle résiste heureusement aux tentatives sé pétées des assaillants.

La fin de l'émeute. Les morts et les blessés.

Ce n'est que vers minuit, après une série de charges de ca-Les arbres sont déracinés et valerie, églairees par des l'auteur de cet attentat, une pluie couchés en travers de la chaussée. sgents, que furent dispersés les

les manifestants assaillent les gamènes qui tentsient de mettre tramways, brisent les vitres à au pilige les heux de la manifescoups de pierre pour forcer les tation. Il est impossible d'évaluer voy gruts à descendre. Puis ils même approximativement, e chiffre des blessés. On parle de cinq cents du côté des manifestants.On ges et passent devant l'ambassade ne sait pas plus combien cette sanglante échauffourée comptera arrondissement, tue d'une balle irée à hout portant et deslinée au agent, père de plusieurs enfants, appartenait à la troisième, brigade des réserves.

On ne suit pas si le lieuténant mon, atteint au côté gauche de dement muitrisée; mais, à travers la tête d'une bal e de revolver, surune circulation intense de voitures vivra à sa blessure. La balle reçue par le garde républicain Donat ne met pas ses jours en danger.

L'agent Goyomard, du dix-huitième arrondissement, a été blessé d'un coup de canne plombée sur la tête. D'autres agents sont également en traitement à l'hôpital Seaujon; permi eux l'agent Gérard, qui a été piétiné par les manifestants, un sous brigadier du dix huitième blessé à la joue, etc.

Du co é des manifestants, les nome sont plus difficiles à conneitre. Néanmoins, parmi ceux transportés à l'hôpital, se trouvent: M. Nicolle, entrepreneur de serrurerie, rue Saint-Sauveur. président du comité radical-sociaiste du deuxième arrondissement, b'essé à la tête : M. Bourgoin, étudiant; Maupoint, garçon de restaurant, guèvement blessés.

Loreque se calme fut revenu dans, le quartier, nous avons pu voir quelque habitants, qui nous ont avoué sans hesiter leur tra-

-Je n'oublierai pamais cette soirée de terrible émotion, mous a déclaré un débitant de la rue de Tocqueviile; J'ai cru un instant qu'on aliait incendier tout le qu'er-

M. le curé de l'église Saint-François-d'Assises a vu un moment son église menacée d'être prise d'assaut par les émeutiers et il téléphona à la prétecture de police pour demander aide et protection. Son sanctuaire fut heureusement épargné, sauf quelqu - vitraux brises à coups de pierres.

Toute la nuit, des patrouilles d'agents et de gardes municipaux ont continué à circuler dans le quartier saccagé par les manifes-

Nous avons visité le champ de bataille, depris le place Clichy jusqu'à l'embassade d'Espegne. Tout ce qui a pu être brise l'a été. Il ne reste plus un bec de gez debout, les devantures des houttques sont en partie arrachées. Les cafés ont éte mis au pilage, tout y a été pris pour servir de proféctiles. Les kiosques à journaux sont à terre, les grilles des arbres sont épaises et qui lques arbres ont été brisés. De p'ace en place on apercoit des débris fumants; ce sont les barricades incendiées que les pompiers schèvent de noyer. Le spectaciquest lamenta-

Sur les grands boulevards. Dans le journée, un grand in-

SUITE 4me PAGE.